

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.403 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 13 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 1.00.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.
A Paris : A l'Agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 0 Mo 6 Mo 12 Mo
1 fr. 50 8 fr. 15 fr.
Autres départements et l'Algérie 1 fr. 60 9 fr. 17 fr.
Étranger (Union postale) 1 fr. 75 10 fr. 18 fr.
Les Abonnements partent du 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

A Armes égales

Les faits de guerre qui se succèdent du côté des Russes et en France continuent de prouver que l'armée allemande lutte difficilement sur les deux vastes fronts entre lesquels elle est obligée de se débattre. Naguère, elle accourait avec le gros de ses forces, surtout avec son plus puissant matériel d'artillerie lourde et ses plus abondantes provisions de munitions, vers l'un ou vers l'autre front, là où quelque danger apparaissait menaçant, ou bien là où le commandement suprême jugeait devoir exercer une action que l'on espérait décisive. Mais à présent, c'en est fini pour les Boches de cette liberté de manœuvre puisque les Alliés se sont décidés à pratiquer enfin l'unité d'action sur l'unité de front.

D'autre part, ces mêmes Alliés se trouvent dotés à leur tour d'un formidable matériel d'artillerie, d'une artillerie lourde à large portée, ainsi que de provisions de munitions presque inépuisables. Nous avons rétabli l'équilibre dans les conditions matérielles de la lutte. Or, il n'en fallait pas davantage pour faire pencher la balance de notre côté, car, à égalité de moyens, les armées des nations alliées n'avaient plus à craindre la prétendue supériorité des armées ennemies. Et elles le prouvent hautement depuis quelques semaines.

Il est vrai que, dans la plupart des journaux d'outre-Rhin, on persiste à avoir foi en cette soi-disant supériorité si souvent vantée et célébrée sans mesure en Allemagne comme au dehors. Nous ne voulons pas mettre en doute les qualités militaires des troupes boches, ni celles de leurs généraux, mais nous avons le droit d'affirmer que ces qualités sont loin d'être supérieures à celles des soldats et des chefs des armées alliées. Les succès obtenus dans la première partie de la guerre par les Boches n'étaient dus qu'à une raison : leur écrasante supériorité en artillerie lourde et en munitions. Et l'Autriche, dont on fait aujourd'hui si peu de cas en Allemagne, a même rendu sur ce point de précieux services à son orgueilleuse alliée en mettant à sa disposition dès les premières semaines d'août 1914 ses gros canons de siège et ses gigantesques mortiers.

Mais même en cette période tragique des débuts où la lutte était pour ainsi dire désespérée pour nous, la supériorité de l'ennemi ne s'imposait pas absolument. C'est dans la première semaine de septembre 1914 en effet que, après une rude retraite, et en dépit de l'insuffisance manifeste de nos moyens matériels, le merveilleux héroïsme de nos soldats et l'admirable génie de nos chefs remportaient avec une maîtrise superbe l'inoubliable victoire de la Marne. L'armée française, aidée par la collaboration des Belges et des Anglais, ne prouva-t-elle pas magnifiquement à ce moment-là que ses qualités n'avaient pas à redouter d'être mises en parallèle avec celles de l'armée qui était considérée partout comme la première armée du monde ?

On peut dire que, en ces glorieuses journées de la Marne, le dogme de l'hégémonie militaire allemande se trouva frappé à mort. S'il a paru se survivre pendant de longs mois encore, malgré la seconde blessure non moins grave que notre victoire de l'Yser lui infligeait, ce ne fut que parce que, nos alliés et nous, nous n'avions ni assez de canons, ni assez de munitions. Les cruelles défaites russes de l'été dernier n'eurent pas d'autre raison, on le sait, que le manque de matériel d'artillerie et le manque de projectiles dans l'armée du grand-duc Nicolas.

L'armée allemande, avec le concours de ses alliés, continuait de mettre à profit la supériorité de ses moyens matériels en même temps que la liberté de manœuvre et d'action que nous lui laissions. Dès lors que ces deux facteurs de succès lui ont fait défaut, dès lors que l'équilibre entre ses moyens et ceux des Alliés a commencé de se rétablir, elle n'a plus été maîtresse de la guerre. Verdun le lui a démontré déjà. L'offensive russe sur le front oriental et l'offensive franco-britannique sur le front occidental compléteront la démonstration.

Aussi l'Allemagne voit-elle avec stupeur pâlir l'étoile de ses généraux, et de ceux qu'elle considérait comme les meilleurs, de ceux dont elle avait crié les effigies d'innombrables « clous d'honneur ». L'Allemagne voit avec non moins de stupeur ses troupes d'élite impuissantes à imposer leur volonté aux troupes ennemies : les meilleures divisions de ce qui reste de la fameuse garde prussienne étaient fouchées il y a quelques jours par nos vaillants alliés anglais aux ardents combats de Contalmaison et les dépêches venues hier du front russe annonçaient que la 20^e division de Brunswick, surnommée la « division d'acier », n'avait pas tenu devant la « division de fer » du général Kaledine. Il faut bien que, de l'autre côté du Rhin, l'opinion se résigne à constater que, en dépit des qualités de ses combattants et de ceux qui les dirigent, l'armée allemande n'est pas invincible.

Nous, l'armée allemande n'est pas invincible. Elle ne l'était pas déjà au commencement de la guerre puisque nos victoires de la Marne et de l'Yser

avaient arrêté net sa ruée furieuse. Mais elle est moins encore aujourd'hui que les Alliés, grâce à la liberté et au répit que leur ont accordés ces victoires, sont parvenus à fabriquer ou à se procurer les moyens matériels qui leur manquaient.

Le duel tout d'abord inégal qui s'était engagé entre la coalition boche et les Alliés n'avait pas donné de résultat décisif pour la coalition boche malgré sa supériorité écrasante en matériel d'artillerie et en munitions. Maintenant qu'il se poursuit à armes égales, les Alliés n'ont plus à en redouter l'issue.

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Histoire de Culottes

Une femme que la guerre a privé de ses ressources ordinaires cherche du travail. Elle apprend qu'un entrepreneur demande des ouvrières pour la confection des culottes militaires. Elle s'y rend.

On lui montre en quel consiste la besogne et on lui remet l'étoffe nécessaire à deux culottes. Si on est satisfait on lui donnera du travail en quantité. Les culottes sont payées à raison de 3 fr. 50 la douzaine environ.

L'ouvrière rentre chez elle, s'installe à sa machine, confectioneer les deux culottes selon les indications qui lui ont été données et elle va livrer son travail.

L'entrepreneur examine les culottes et déclare : — Cela ne va pas ; vous n'avez pas compris ce qu'on vous a dit. Il faut recommencer.

Il donne à l'ouvrière une nouvelle pièce d'étoffe de quoi faire quatre culottes, après avoir jeté les « ratées » dans un coin, d'un air de mépris à croire qu'il n'a plus qu'à les mettre à la poubelle.

L'ouvrière emporte son étoffe, rentre chez elle, se réinstalle à sa machine, travaille tout le jour et va livrer les quatre culottes confectonnées.

L'entrepreneur les prend, les retourne et déclare : — C'est mieux, mais ce n'est pas encore ça ; vous n'avez pas employé le fil qu'il fallait. Je ne vous en paie que deux ; vous refaites les autres.

L'ouvrière ne dit rien (ce pourrait-elle dire ?) elle emporte sa machine, emporte une nouvelle pièce d'étoffe et se remet à sa machine.

Inutile que je continue, vous avez compris. Deux culottes ratées, plus deux qui ne sont pas réussies, cela fait quatre, quatre culottes dont la confection n'a rien coûté à l'entrepreneur, mais qu'il glissera tout de même bien dans le ballot et que l'intendant, qui n'est pas regardant, paiera au même prix que les autres.

Figurons-nous que la petite combinaison se répète chaque semaine. Elle peut-être même chaque jour sur une vingtaine d'ouvrières et nous aurons une idée du profit que ce peu scrupuleux personnage tire de son honneur trafic.

Et comme les ouvrières, qui ont le double tort d'être pauvres et d'être femmes, ne protestent pas, rien ne mettra fin à cette hideuse spéculation, car rien ne prouve que ce malhonnête homme soit seul.

ANDRÉ NEGIS

Anatole Franco se décide à siéger à l'Académie française

Paris, 12 Juillet.

Demain, M. Anatole Franco siégera à l'Académie française. Depuis de nombreuses années, nul ne l'ignorait. M. Anatole Franco, n'ayant plus siégé sous la coupole.

Volontairement l'éminent auteur du *Crime de Sylvestre Bonnard*, et de tant d'autres chefs-d'œuvre qui honorent au plus haut point notre littérature, s'était tenu éloigné des travaux de l'Académie française, et cette abstention était vivement regrettée de tous les amateurs de beau langage et des admirateurs du plus illustre des maîtres de notre littérature.

Cédant à certaines instances qui trouvaient que son rôle de sénateur, dans les circonstances actuelles, M. Anatole Franco a décidé de se départir désormais de cette réserve, et demain jeudi, à la satisfaction de tous, il reprendra possession du fauteuil, depuis si longtemps délaissé par lui.

La Fête Nationale belge

Paris, 12 Juillet.

La légation de Belgique nous adresse la communication suivante :

A l'occasion de la fête nationale belge, un grand concert sera donné au théâtre de verdure aux Tuileries, le vendredi 21 juillet, à 8 heures 30. La musique royale du régiment des grenadiers de S. M. la reine Elisabeth de Belgique se fera entendre au cours du concert.

Une Opinion américaine sur la Guerre

Les Allemands sont en mauvaise posture sur tous les fronts

New-York, 12 Juillet.

Dans une dépêche qu'il adresse de Berlin au *World*, von Wiegand laisse percer la crainte d'une défaite de l'Allemagne. Pour la première fois, depuis le début de la guerre, dit-il, l'initiative militaire a passé du côté des Alliés. L'Allemagne, aujourd'hui, combat pour la défense. L'ouest de l'Allemagne, même la contre-offensive de von Linsingen a diminué.

C'est seulement à Verdun que le kronprinz est en état de maintenir une pression offensive assez forte, mais lente. L'Allemagne combat jour et nuit dans l'Ouest contre des forces supérieures avec une bravoure héroïque, à laquelle ses adversaires eux-mêmes rendent hommage.

Sur le front oriental la ligne, amicale et animée, de Hindenburg et du prince Léopold de Bavière, de von Linsingen et de von Bothmer, lutte contre des forces écrasantes et souvent quatre ou cinq contre un.

De nouvelles armées supérieurement équipées et abondamment fournies en munitions par les arsenaux japonais et américains attaquent ces lignes amicales sur tout le front allant de la mer aux Carpates.

Cette continuité dans l'attaque peut être que décourageante, même pour les cours les plus vaillants.

711^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

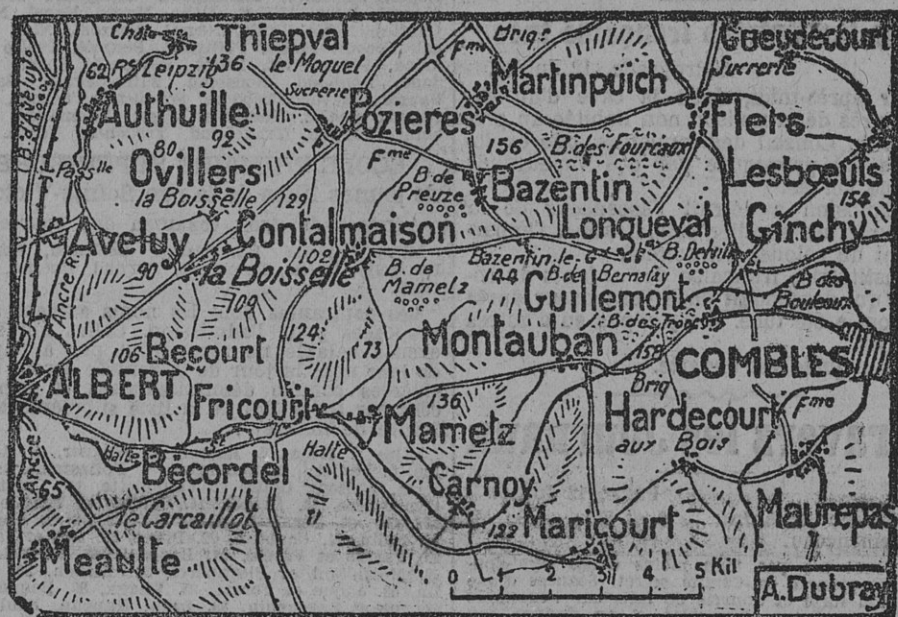
De part et d'autre de la Somme, nuit calme.

En Champagne, nous avons capturé quelques prisonniers au cours d'une petite opération près de Cernay. Nous avons exécuté sur les tranchées adverses plusieurs coups de main réussis entre Maisons-de-Champagne et le Calvaire, au nord de Ville-sur-Tourbe.

Sur la rive gauche de la Meuse, deux attaques dirigées sur une de nos tranchées au Mort-Homme ont complètement échoué sous nos feux.

Sur la rive droite, une contre-attaque de nuit lancée par nous à l'est du bois Fumin nous a permis de reprendre une partie du terrain occupé hier par l'ennemi. Nous avons fait, au cours de cette opération, quatre-vingts prisonniers, dont un officier.

En Lorraine, dans le secteur de Reillon, nous avons refoulé les Allemands des quelques éléments de tranchées où ils avaient pris pied hier.



La région où s'accroît l'offensive britannique

Une Maladie professionnelle des Usines de Guerre

Le « Bouton d'huile » des Tonneurs sur Métaux

Le contrôle de la main-d'œuvre militaire avait attiré l'attention du Service Ouvrier du Sous-Secrétariat d'Etat de l'Artillerie et des Munitions sur une maladie professionnelle qui sévissait parmi les ouvriers et ouvrières chargés d'huile en même temps que l'outil. Cette maladie — appelée communément la « gale des pétroliers » — parce qu'elle est provoquée par l'huile de pétrole qu'on a dû substituer dans beaucoup d'usines à l'huile de colza devenue rare et très coûteuse — a, dans certains établissements, mis plusieurs centaines d'ouvriers à l'incapacité de continuer leur travail.

Le docteur Etienne Martin, professeur de la Faculté de Médecine de Lyon, et le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions a chargé d'une mission permanente pour l'étude de toutes les questions intéressant l'hygiène des ateliers et la santé du personnel, a résumé ses observations sur cette maladie dans une note que publiera le *Bulletin des Usines de Guerre*, du 17 juillet, et que nous reproduisons le sous-secrétariat d'Etat aux Munitions.

Le « bouton d'huile » est très fréquemment observé chez les ouvriers et ouvrières qui travaillent dans les ateliers de tournage sur métaux provient de l'irritation lente et continue de la peau et des bulbes pileux par l'huile qui demeure en contact permanent avec l'épiderme.

Les huiles de pétrole sont surtout irritantes.

Le « bouton d'huile » est donc une maladie professionnelle et ne peut être considéré comme un accident de travail visé par la loi de 1898.

Le « bouton d'huile » se montre particulièrement à un niveau des avant-bras, des régions des coudes et de la face dorsale des mains, on le voit également apparaître dans les régions du corps en contact avec des vêtements imprégnés d'huile, par exemple, la partie antérieure et supérieure des cuisses.

L'irritation lente et continue de la peau par l'huile occasionne des démangeaisons et le grattage de la peau ; les petits boutons d'irritation surlevés sont ainsi écorchés. Le grattage détermine leur infection puis souvent la furonculose, qui entraîne alors le chomage.

Il est remarquable, au cours de mes enquêtes, que les ouvriers et les ouvrières qui prennent les plus grands soins de propreté ne sont pas atteints de boutons d'huile. La peau parfaitement débarrassée par le savonnage après le travail de l'huile qui le recouvre ne s'irrite pas.

La prophylaxie du bouton d'huile est donc avant tout une question de propreté individuelle.

L'emploi d'huile non irritante et non infectée par des germes est aussi une condition favorable de non élosion.

Il est donc nécessaire d'afficher dans les ateliers l'utilité des grands bains fréquents et du nettoyage minutieux à la sorbe du travail de toutes les régions du corps maculées d'huile à l'aide de l'eau chaude et du savon, et d'installer dans les ateliers des lavabos pratiques à eau chaude et à eau froide.

Pour guérir le bouton d'huile, il suffit, l'expérience nous l'a démontré, de recom-

mander aux ouvriers le lavage très soigneux de toutes les régions de la peau exposées à être imprégnées d'huile. Ce lavage doit être pratiqué avant et après le travail et suivi, lorsque la peau a été lavée et bien séchée, d'une application de pomade à l'oxyde de zinc.

Le bouton d'huile guérit ainsi très rapidement et son infection est évitée dans la majorité des cas.

Un Navire américain heurte une Mine flottante à l'embouchure de la Gironde

Bordeaux, 12 Juillet.

Dans la nuit de lundi à mardi, le vapeur américain *Goldshell* venant de New York a vu un chargement de pétrole, à hauteur d'une mine dérivante alors qu'il se trouvait à environ vingt milles à l'ouest de Cordouan. Le navire dont l'avant a été fortement endommagé a pu continuer sa route par ses propres moyens et est arrivé mardi matin à l'embouchure de la Gironde où il a mouillé en attendant que son avant soit allégé au moyen de gabarres lui permettant ainsi de monter à Bordeaux.

La Médaille militaire serbe aux Soldats alliés morts en Orient

Corfou, 12 Juillet.

A l'occasion des Journées serbes organisées en France et en Angleterre, le prince régent Alexandre répondant aux sentiments unanimes de l'armée et de la nation serbe, vient de conférer la Médaille militaire serbe aux familles de tous les soldats français et anglais morts sur le front de Salonique pour la défense de l'honneur et de la liberté de la Serbie.

Cet acte du jeune prince a produit la meilleure impression ici.

La Distribution des Prix Nobel ajournée

Stockholm, 12 Juillet.

Le gouvernement suédois a décidé de reporter la distribution des prix Nobel de physique, chimie, médecine et littérature de 1916 ainsi que les prix réservés de l'année passée au 1^{er} juillet 1917.

IL Y A UN AN

Mardi 13 Juillet

En Belgique, bombardement des positions occupées par les Alliés au moyen d'obus asphyxiants.

Arras reçoit de nouveaux obus de gros calibre. Attaque ennemie repoussée contre le Labyrinthe.

En Argonne, reprise de l'offensive. L'armée du kronprinz, de la route de Binarville à Viéville-Château jusqu'à la Haute-Chauche - bombardement, tirs de barrage, obus asphyxiants ; cinq régiments du XVI^e corps engagés ; cette offensive est repoussée sur certains points par des contre-attaques, l'ennemi laisse un grand nombre de morts sur le terrain. Gain de terrain par les Français autour de Fey-en-Haye.

Des avions français bombardent la gare stratégique installée par l'ennemi à Vianeul-les-Hallontchât.

LA GUERRE

Journée calme sur la Somme

LES SUCCÈS DES TROUPES BRITANNIQUES

L'ennemi a évacué Pinsk

Paris, 12 Juillet.

A l'occasion de la fête du roi Pierre I^{er} de Serbie, un service solennel a été célébré ce matin à 11 h. 30 en l'église russe de la rue Daru.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Juillet.

Les Allemands ont attaqué hier, avec leur violence habituelle, sur la rive droite de la Meuse, et sont parvenus à occuper la batterie haute de Damloup, que nous leur avions enlevée, il y a quelques jours.

Comme ils n'avaient pas avoué à ce moment leur échec, ils devront avoir recours à des péripéties pour annoncer leur succès d'aujourd'hui.

Dans la nuit, nous avons repris une partie de nos positions. Mais, de toutes façons, la situation du côté de Verdun demeure inchangée, pour employer le langage des communiqués. L'ennemi s'obstine dans son invraisemblable entreprise parce que c'est le seul point de tous les théâtres de la grande guerre où il ait encore l'offensive et il voudrait naturellement contre-balancer par l'annonce de succès les mauvais effets de son recul sur toutes les autres parties du front de bataille.

La dernière journée a été relativement calme de notre côté sur la Somme. Nous nous organisons sur les positions conquises, ces deux derniers jours, en vue d'opérations ultérieures qui ne sont pas difficiles à prévoir, mais sur lesquelles on ne me permettrait pas de m'expliquer.

Nos alliés britanniques ont enregistré de très importants succès. Après des combats acharnés et incessants, qui n'ont pas duré moins d'une semaine, ils ont fini par refouler les Boches de Contalmaison et du bois des Tréons.

Nous sommes à la veille d'événements plus importants que l'on pressent sans peine. En Russie, l'ennemi, qui amène des renforts en toute hâte, lutte avec un acharnement indescriptible pour barrer aux Russes le passage du Stokhod. Au sud des marais du Pripet, la bataille formidable engagée depuis quelques jours touche à sa fin. Nos alliés sont devant le dernier obstacle naturel qui les sépare de Kovel.

D'après des renseignements qui paraissent sérieux, la ville de Pinsk aurait été évacuée par l'ennemi.

L'opinion publique roumaine est de plus en plus profondément agitée par la nouvelle des succès des Alliés.

En Allemagne, les journaux les plus importants laissent percer l'inquiétude qui gagne peu à peu le public, bien que l'autorité militaire nie systématiquement les victoires russes et les succès de notre offensive sur la Somme.

MARIE RICHARD.

Le Traité russo-japonais

Une interpellation au Sénat américain sur le traité russo-japonais.

Washington, 12 Juillet.

M. Lewis a déposé au Sénat une interpellation pour demander à M. Lansing d'expliquer si la nouvelle alliance russo-japonaise ne risquait pas de fermer les portes de la Chine aux intérêts commerciaux américains.

La genèse du traité

Milan, 12 Juillet.

Une dépêche de Pétersbourg au *Corriere della Sera* revient brièvement sur l'histoire de la Convention russo-japonaise. Le traité fut tout d'abord étudié et élaboré à Tokio à l'occasion de l'arrivée au Japon du directeur des affaires d'Extrême-Orient russe, puis du nouvel ambassadeur, M. Krupenski. Les pourparlers furent continués à Pétersbourg. Avant tout, on a établi deux sphères d'influence pour la Russie et le Japon en Mongolie et en Mandchourie, puis furent examinés les rapports des deux parties contractantes en Chine en tenant compte naturellement des intérêts de la France et de l'Autriche.

Comme garantie des intérêts des autres pays en Chine, on reconnut le principe de la porte ouverte.

Le Blocus de l'Allemagne

Les habitants quittent Berlin, où la vie est trop difficile

Zurich, 12 Juillet.

Selon les *Votiverts*, les habitants de Berlin quittent actuellement en masse la ville par suite de la grande pénurie de vivres. Ceux qui peuvent prendre des vacances s'en vont à la campagne où ils pensent pouvoir plus facilement se nourrir qu'à Berlin. Ceux qui ont les moyens choisissent les régions où la consommation est la moins restreinte.

Ce que dit une Roumaine qui a voyagé chez nos ennemis

Paris, 12 Juillet.

On lit dans le Temps : Une Roumaine arrivée ces jours derniers en Suisse après avoir traversé l'Allemagne et l'Autriche donne les détails suivants sur les conditions actuelles de la vie dans les parties d'Allemagne où elle a séjourné. Les rations de nourriture sont de plus en plus réduites. Dans les garnes même en y mettant le prix on ne peut rien obtenir. A Dresde on a été invité par les propriétaires d'un grand magasin, le menu ne com-

portait que du fromage et des pommes de terre. On lui a dit que le pain envoyé aux prisonniers français ne leur était pas délivré intégralement.

Pour donner satisfaction à l'opinion publique qui supporte difficilement que des prisonniers soient mis en partage avec la population, une partie du pain expédié est attribué à cette population.

Un officier allemand en permission aurait dit qu'il n'osait plus aller voir sa famille car il éprouvait trop de chagrin à voir les siens mourir de faim.

Les troubles se font de plus en plus fréquents mais la censure empêche la divulgation par les journaux. Néanmoins toute la campagne est ensemencée en pommes de terre. Il n'y aurait pas plus de vivres en Autriche qu'en Allemagne.

En Autriche, on dit partout : Notre perte est certaine. Un des amis de cette dame, haut placé dans l'administration autrichienne, lui aurait dit : « Nous sommes perdus ». Les Autrichiens en prononçant leur offensive dans le Trentin malgré l'Allemagne qui leur conseillait de concentrer leurs efforts sur le front russe ont commis une lourde faute qui pesait aujourd'hui sur la situation des puissances centrales.

La Victorieuse Offensive russe

L'armée de Broussiloff a fait plus de 270.000 prisonniers

Communiqué officiel

Pétersbourg, 12 Juillet.

Le grand état-major fait les communiqués officiels suivants :

11 Juillet, après-midi :

FRONT OCCIDENTAL. — Les combats de la région du Stokhod continuent. L'ennemi, ayant amené des renforts et fait avancer une puissante artillerie, résiste avec ténacité. Sur le front de l'Est-Foukovo-Moldava, au nord-ouest de Kimpeloung, après un chaud combat, nous avons repoussé d'importantes forces adverses. En maints endroits, l'ennemi prenait la fuite devant nos charges à la baïonnette.

Des avions ennemis ont volé au-dessus de la gare de Zamiré. Du chemin de fer de Pinsk à Baranovitzi ils ont jeté soixante-six bombes.

MER NOIRE. — Près du littoral du Caucase, un sous-marin ennemi a coulé un de nos transports non chargé.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Balboura, dans la nuit du 9 juillet, nos troupes ont pris pied sur une hauteur qui tenait les Turcs ; ils ont enlevé un mitrailleur après en avoir passé les hommes au fil de la baïonnette.

Plus au Sud, nos éléments ont enlevé de nouveau d'assaut des soutiers puissamment organisés de positions turques que nous considérons.

Le 11 juillet, nous avons fait prisonniers 30 officiers et environ 350 soldats. Dans la direction de Diarbekir, dans la région de Waïso-Hoyoukova, nos éléments d'avant-garde ont repoussé aisément une offensive ennemie.

Le dénombrement approximatif des prisonniers et des trophées faits au cours des opérations du général Broussiloff contre l'armée austro-allemande, dans la période du 4 juin au 10 juillet, accuse les chiffres suivants : 5.620 officiers, 265.000 soldats, 312 canons, 855 mitrailleurs.

11 juillet, soir :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du Stokhod, les combats continuent. L'avance s'y déploie un grand acharnement.

En même temps, des avions ennemis font des vols sur les derrières de nos troupes, lançant les nombreuses bombes et tirant avec des mitrailleurs.

La situation n'a subi aucun changement sur le reste du front.

Les Russes à 20 kilomètres de Kovel

Pétersbourg, 12 Juillet.

Les troupes russes se trouvaient, hier, à 20 kilomètres de Kovel, que des patrouilles de cosaques continuent à encercler.

MacKensien et Hindenburg se seraient rencontrés à Varsovie et concertés pour un plan de contre-offensive dont la réalisation s'impose à leur avis à bref délai. Les deux marcheurs demanderaient vingt divisions de renforts.

La bataille du Pripet se déroule favorablement pour nos alliés

Londres, 12 Juillet.

On mande de Pétersbourg au *Daily Chronicle* que l'extraordinaire et terrifiante bataille qui se livre au sud des marais du Pripet est presque terminée. Les Russes sont à présent devant la dernière barrière naturelle sérieuse qui les sépare de Kovel. C'est maintenant la région de Pinsk qui commence au-dessus de la Hsiare nord du nouveau saillant ; dans quelques jours de gros événements pourront s'y développer.

D'autre part, on mande au *Times* : Les généraux Lesh et Kaledine continuent leurs opérations et obtiennent d'excellents résultats stratégiques poursuivis d'un commun accord. Leur but immédiat est la possession de la ligne entière du Stokhod et leur objectif final la capture de Kovel. Il serait prématuré d'affirmer que le premier objectif a été atteint.

Cependant le succès déjà obtenu le long de la ligne du chemin de fer de Saray à Kovel est un gain sérieux de résultats futurs encore meilleurs. Les vaillantes troupes du général Lesh repoussent maintenant non pas les Autrichiens, mais les régiments allemands eux-mêmes du prince de Serbie, qui se proclamaient libérateurs en 1915 les libérateurs de la Pologne et qui entrèrent à Varsovie, étonnés de défaits.

L'influence heureuse de la victoire s'est rapidement fait sentir sur la situation du général Kaledine : le long de la ligne de Loutsk

AU CONSEIL MUNICIPAL

La viande frigorifiée. - La question du gaz.

Le Conseil municipal de Marseille s'est réuni en séance publique hier après-midi, à 6 heures, sous la présidence de M. Eugène Pierre, maire, assisté de M. Baudin.

M. Eugène Pierre fait part au Conseil de sa présence à Paris, à la Commission des finances de France, convoquée par le ministre de l'Intérieur et des dispositions qui ont été prises pour atténuer l'augmentation du prix de la viande.

La cause de cette augmentation, dit M. Eugène Pierre, est due à la fourniture des viandes aux soldats mobilisés, ce qui entraîne une consommation plus élevée qu'en temps de paix. Il mentionne la création d'une Commission des principaux maires de France, y compris les représentants des villes du front. Cette Commission a pour objet de rendre favorable à la taxation de la viande mais un décret du président de la République a institué un Comité central de ravitaillement, sous la présidence du ministre de l'Intérieur, qui répartira entre l'industrie, pour l'armée, et la population civile tout ce qui peut être livré à la consommation.

M. Eugène Pierre rappelle ensuite qu'il a demandé au ministre de l'Intérieur un stock suffisant de viande congelée.

Il a été promis à la ville de Marseille 25 tonnes de viande congelée. Elles seront prêtes en l'impression de la Commission des finances et non prélevées à Paris. La vente en sera assurée, dès leur arrivée, par des états spéciaux.

M. Eugène Pierre annonce, en terminant, la création d'une section d'aide à l'œuvre de réduction des mutilés de la guerre et que la Société des Orphelins de la guerre va créer une colonie d'orphelins au château de la Pomme.

M. Valentin avait déposé une proposition d'accorder une indemnité de 1 franc par jour à chaque employé municipal dont le traitement n'est pas supérieur à 2.500 francs et 10 francs par mois pour chaque enfant au-dessous de sa charge, jusqu'à la fin des hostilités. Sur la demande de M. Eugène Pierre, cette proposition a été renvoyée à la Commission spéciale.

M. Canavilh insiste pour que l'indemnité annuelle proposée en faveur du personnel municipal de la Commune soit payée par le stock également donnée aux employés auxiliaires. S'adressant à l'adjoint délégué à l'octroi, il s'élève d'abord contre le fait que le traitement de début des employés n'est pas accordé aux préposés temporaires qui ne touchent que 100 francs par mois. L'administration ne devrait pas profiter de la situation actuelle pour augmenter ceux qui demandent à être nos employés et qui s'acquittent avec dévouement de leurs fonctions. Il propose ensuite que des effets d'habillement ou une indemnité spéciale soit allouée à ces mêmes agents temporaires et enfin qu'il leur soit accordé gratuitement aussi les soins médicaux et pharmaceutiques. Le renvoi à la Commission est prononcé.

Le Conseil municipal aborde ensuite la discussion de l'ordre du jour qui comporte l'importante question de la demande d'augmentation du prix du mètre cube du gaz formulée par la Société du Gaz et de l'Électricité de Marseille.

M. Boré, rapporteur, donne lecture du rapport que le *Petit Provençal* a analysé récemment. Le Conseil municipal est invité à prouver ses conclusions, adoptées par la Commission municipale du Gaz : « Votre Commission, dit-il, n'a pas admis les prétentions de la compagnie du Gaz. Elle a demandé l'indemnité, de vous proposer le relèvement simple de la demande formée par la Société, tendant au relèvement du prix du mètre cube ».

M. Eugène Pierre tient alors à opérer une diversion juridique. Il croit que l'arrêt du Conseil d'État, frappant la ville de Bordeaux, est un arrêt de principe. Les termes sont va-

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

Le bombardement se poursuit dans toute la région de Souville, du Chenois et de la Lauffée.

En Lorraine, une tentative de l'ennemi sur une de nos tranchées à l'est de Badonvillers a été complètement repoussée.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 12 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Sur la rive gauche de la Meuse, lutte d'artillerie assez vive dans le secteur du Mort-Homme.

Sur la rive droite, les Allemands ont prononcé, ce matin, un puissant effort dans la direction du fort de Souville. Vers 10 heures, après une intense préparation d'artillerie, une forte attaque, à l'efficacité de six régiments, a débouché du village de Fleury et du bois de Vaux-Chapitre. Malgré la violence des assauts lancés en masse sur un front relativement étroit, l'ennemi n'a réussi, aux prix de pertes énormes, qu'à gagner un peu de terrain aux abords de la Chapelle-Sainte-Fine, à l'intersection des chemins de Fleury et de Vaux.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 12 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans les vallées de Camonica, de Giudicaria et du Ledro, l'artillerie ennemie s'est montrée active, surtout contre les endroits habités.

Dans la zone de la vallée de l'Adige, nos troupes ont fait, hier, quelques progrès, au nord de Serravalle et du grand retranchement de Malga-Zugna.

Sur les pentes nord du Pasubio, nous avons occupé de nouveau la partie des positions du Monte-Corno, évacuées le 10 juillet.

Dans le bassin de l'Asicco et sur le plateau des Sette-Comuni, notre artillerie et nos lance-bombes ont bombardé avec intensité, hier, les positions ennemies. Les combats ont eu lieu au mont

